

[Tribune publiée sur le site de Libé](#)

On ne comprend rien à l'éducation populaire si l'on ignore que ses militantes et militants restent aujourd'hui, plus que jamais, des insurgés refusant le fatalisme du destin, la restriction de la culture à une élite, la résignation à l'injustice et aux inégalités... Une tribune de Philippe Meirieu.

Du 17 au 19 mars 2022, auront lieu à Poitiers les premières [Rencontres nationales de l'éducation populaire](#). Une réponse politique, sociale et culturelle aux enjeux de demain. *Libération*, partenaire de l'événement, proposera le 18 mars à 20h30 une table ronde sur le sujet. A suivre sur notre site.

Dans «*éducation populaire*», il y a d'abord «*éducation*». Et qui dit «*éducation*», dit «*éducation de toutes et tous sans condition*». Tant qu'on n'a pas épuisé tous les moyens pour éduquer quelqu'un, on n'a pas le droit de dire qu'il est inéducable. Et, puisqu'on ne sait jamais si l'on a épuisé tous les moyens pour y parvenir, impossible de se résigner à l'échec. C'est pourquoi les militantes et les militants de l'éducation populaire refusent que, face aux problèmes de nos sociétés, on ne mobilise que la sanction, la répression et l'exclusion : ils exigent que l'on fasse le pari de la prévention et de l'éducation.

[...] La suite à lire [sur le site de Libé](#)